Voies antiques Rhône-Izernore

Alain Melo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3360>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Alain Melo, « Voies antiques Rhône-Izernore », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3360>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Voies antiques Rhône-Izernore

Alain Melo

Identifiant de l'opération archéologique : 10004

Date de l'opération : 2009 (PT)

- 1 En 2008, le programme avait exploré le tracé montagnard d'une éventuelle voie antique entre les *vici* de Vieu-en-Valromey et d'Izernore – proposée par Hannezo et ses successeurs – sans pouvoir conclure : le passage est possible, les traces existent mais sont difficilement datables en l'état. Les Antiques le fréquentèrent-ils ? Quelle utilité pouvait avoir ce passage ? Car, enfin, quelles relations entretenaient les habitants des deux « agglomérations » ?
- 2 En 2009, l'analyse morphologique des réseaux de voies s'est portée sur deux secteurs distincts : d'une part la région comprise entre Ceignes, Izernore, Montréal et Maillat, dans le but d'appréhender les orientations des voies issues du *vicus* d'Izernore ; d'autre part, le sud du Valromey géographique, c'est-à-dire le ressaut topographique qui marque l'entrée du val entre Talissieu et Belmont, afin de déterminer les issues viaires méridionales du *vicus* de Vieu.
- 3 La campagne a rempli deux objectifs :
 - 4 1 l'affinage de la méthode qui insiste sur l'aller-retour incessant entre terrain et documents figurés ou textuels contemporains ou historiques ;
 - 5 2 la perception des réseaux dans l'environnement des deux agglomérations et donc les lieux avec lesquels les habitants étaient en relation.
- 6 Au niveau de la méthode, l'obstacle qui a servi de point de référence dans l'organisation de la campagne dans le sud du Valromey a été en tout point un élément favorable à l'approche du terrain. Soit il est infranchissable, soit l'homme le franchit en laissant des traces indéniables, contrairement à d'autres territoires où un tronçon de chemin peut disparaître à jamais (voir Rapport 2008). Dans le cas de la région de Brion, rivières et zones humides (« prairies ») sont les obstacles locaux à la circulation et conditionnent les

cheminements. L'obstacle, si nécessaire, est toujours contourné ; aménagements et détours constituent sa valeur dans l'archéologie des réseaux.

- 7 La détermination des réseaux anciens de communication dans l'environnement de chacun des deux *vici* montre que :
- 8 1 Izernore et plus généralement la région de Brion étaient surtout en relation avec la vallée de l'Ain, le port de Thoirette au nord (via Matafelon) et celui de Poncin au sud (via Ceignes). Une voie longtemps secondaire conduisait vers Genève par Nantua (elle prime seulement depuis le XVI^e s.) ; une autre, également secondaire, reliait cette région au bassin de Belley par Hauteville et Virieu-le-Grand (active au XIII^e s.).
- 9 2 Vieu d'où partait effectivement une voie vers le nord – attestée clairement seulement jusqu'à Ruffieu et au Grand-Abergement – était essentiellement en relation avec Culoz et la vallée du Rhône par le pied du versant du Grand-Colombier. L'analyse a toutefois mis au jour un ancien cheminement menant de Belley au Haut-Valromey par Belmont-Luthézieu, que la datation relative pourrait attribuer à une haute époque (captage de la voie lors de la fondation médiévale du hameau de Condamine – com. de Belmont, par ex.) ; ce cheminement, peut-être antique – il dessert Ruffieu où furent exhumés des restes gallo-romains – évitait largement Vieu, bien qu'une ramification permettait de rejoindre assez directement l'agglomération depuis le carrefour de Chandossin (Belmont).
- 10 Ont également été récoltées de nombreuses données sur la matérialité des voies (dimensions, aménagements, des surfaces de roulement, traitement des obstacles...) et sur les processus de déviation ou d'abandon de tronçons qui soulignent la vitalité historique des communications dans ces secteurs montagnards du département de l'Ain.
- 11 Izernore et Vieu ont sans doute joué un rôle urbain dans le cadre de territoires relativement restreints, car ils ne s'insèrent pas dans des réseaux à longue distance et semblent même placés à des points qui ne facilitent pas cette insertion. Leur durée de vie relativement brève, quelques siècles, et leur déclin plus ou moins précoce ne facilitèrent pas leur mise en réseau durable. Au haut Moyen Age les voies s'articulent, dans un premier temps et localement, autour et entre les centres religieux (Ambronay, Saint-Rambert, Belley, Saint-Claude), eux aussi d'importance variable dans le temps. Plus tard encore, le renforcement du pouvoir laïc déplace les pôles : Brion et Montréal captent le trafic vers la vallée de la Bienne ; Châteauneuf déplace vers la montagne le centre du pouvoir valromeysan. Enfin, une ré-orientation des axes prend forme à la fin du XV^e s. avec la relation concurrente entre deux importantes villes de foires : Lyon et Genève dont la liaison par la montagne reste aujourd'hui toujours primordiale dans l'organisation routière.
- 12 Alain Melo

INDEX

Thèmes : vicus, voie

Index chronologique : Antiquité

Index géographique : Rhône-Alpes, Ain (01), Izernore (01192)

operation Prospection thématique (PRT)

AUTEUR

ALAIN MELO

chercheur bénévole